

Il n'y a pas lieu de s'en étonner, à moins d'ignorer que l'Eucharistie est avant tout un aliment dont la vertu spéciale est de nourrir l'âme, en même temps qu'elle exerce une action fortifiante sur le corps. Cette influence physique de l'Adorable Sacrement était chez le Curé d'Ars, chose visible et aisément remarquable ; et l'on peut dire en toute vérité que l'Eucharistie était sa véritable vie, son unique confort. C'était là le sentiment de tous ceux qui, frappés de ces perpétuelles alternatives d'épuisement et de restauration physiques chez l'homme de Dieu, cherchaient à en découvrir la cause. " Je crois, disait l'un d'eux, qu'il viendra un temps où le Curé d'Ars ne vivra que de l'Eucharistie. "

XIII

Mais depuis longtemps déjà l'âme du saint Curé aspirait plus haut encore. Ce n'était plus seulement du Dieu caché ici-bas sous les voiles du mystère qu'il avait faim et soif, mais du Dieu glorieux qui règne dans le ciel, de ce Dieu dont les élus vivent et adorent éternellement la face adorable.

A l'exemple du grand Apôtre, il souhaitait la dissolution de son corps et appelait de tous ses vœux le bienheureux instant qui le mettrait pour jamais en possession de Celui pour l'amour duquel il s'était si totalement constitué *hostie*. " Oh ! disait-il à un de ses missionnaires, si j'étais à votre place je m'envolerais au ciel !" et il ajoutait avec un accent de tristesse résignée : " Que je suis à plaindre ! Je ne connais personne de plus malheureux que moi ! "

Cette pensée du ciel, de Dieu toujours adoré, toujours possédé, l'absorbait et revenait fréquemment dans ses dernières instructions, et ravi, transporté par cette pensée, il s'écriait, les yeux baignés de larmes et avec ce frémissement d'amour qui lui était ordinaire : " Ah ! quand on pense au ciel, peut-on encore aimer la terre ?... Au ciel nous dirons à Dieu : Mon Dieu ! Je vous vois ! Je vous tiens ! Vous ne m'échapperez plus ! Jamais ! Jamais !..."

Dieu ne pouvait demeurer sourd aux instances de celui qui avait toujours si docilement accompli ses volontés adorables, ni refuser d'apaiser cette soif de lui-même qui tourmentait l'âme de son *bon et fidèle serviteur*... Le 4 août 1859, le saint Curé d'Ars s'éteignit doucement, sans agonie, consolé par la visite de celui qu'il avait tant de fois visité et consolé lui-même dans son tabernacle terrestre et qu'il allait étreindre et posséder à jamais dans les tabernacles éternels !...